
M A N U S C R I T

LA PHOTO DE PRAGUE

de Alexandre Galine

Traduit du russe par Lily Denis

RUS 93 N 097

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

RUS 93 N 097

Alexandre G A L I N E

LA PHOTO DE PRAGUE
+++++

Comédie en deux actes

Texte français de

Lily DENIS

Reçu le 29 av. 94

PERSONNAGES

ZOUDINE

RAZDORSKI

Tous deux la quarantaine.

A C T E I

Saratov, au bord de la Volga. La nuit. A quai, un vieux
bateau transformé en restaurant. A travers les stores tirés
sur ses hublots, on entend monter de la musique. Sur l'un
des ponts, l'élégant RAZDORSKI. A côté de lui ZOUDINE,
maigre, le visage à la fois triste et admiratif.

ZOUDINE

Alférov, une ancienne célébrité de Saratov, un artiste, mon principal adversaire idéologique si je puis dire, mon ennemi, s'est régulièrement et pendant des années, fait couper les cheveux en brosse. En brosse ! Pourquoi ? Parce qu'il avait obtenu une frime à la radio du coin. Tous les dimanches matin, à l'heure la plus bénie, de sa voix veloutée au son de laquelle les femmes se pâmaient et les plantes vertes s'épanouissaient, ^{3/}l'artiste Alférov assurait une série d'émissions appelées " Leçons d'athéisme". Avant, il avait des cheveux aussi somptueux que ceux du roi Louis... Quand il s'est pointé ici avec ses cheveux longs, nous nous sommes tous dit : enfin ! la liberté est arrivée à Saratov ! Les flics le tabassaient régulièrement - pour sa chevelure - et au théâtre, on le conjurait de la couper. Il refusait. Et pourtant, il a fini par le faire, sans quoi il n'aurait jamais eu cette émission. Et voilà : vingt ans de suite il s'est coiffé en brosse. Or, il n'y a pas longtemps, qu'est-ce que je vois ? Mon vieil Alférov les cheveux jusqu'à la taille comme un moine, planté à l'entrée de l'église et débitant de sa voix de radio : " La charité pour un mourant, au nom de notre Seigneur Jesus Christ !" Et je m'aperçois que les gens lui donnent plus qu'aux autres. J'ai tout laissé tomber : deux semaines de suite, j'ai trié mon stock de vieux négatifs et je l'ai retrouvée, sa photo ! J'ai gratté mes fonds de tiroir pour me payer du papier-photo et je l'ai tirée. Puis je me suis planté à côté de lui à l'entrée de l'église, cette photo à la main et je lui ai dit : " Je t'avais photographié les cheveux en brosse pour le panneau d'honneur de Saratov, et c'est ça, ton vrai visage, Judas !

Un silence

Hier, on a vidé un pot ensemble. Là, je lui dis : Judas de Saratov, pendant des dizaines d'années, tu as inculqué à tes auditeurs l'idée que la vie nous avait été transmise par des singes. Les macaques et les chimpanzés vivent toujours accrochés à leurs branches, pendant ce temps, des humains te font la charité. Et si c'était un singe, un gorille, qui vienne te trouver ?... Tu crois qu'il partagerait ses kopek avec toi ? Toi, je lui dis, tu descends peut-être d'un orang-outang, mais ce qui coulait dans les veines du Christ, c'était du sang humain. Là, il me fait : regarde un peu les gens qui passent. Quand Darwin fait remonter l'homme au singe, il le flatte ! Et moi, je lui fais : Combien ça peut rappeler d'animaux, un visage ! J'en ai vu beaucoup, au cours de ma vie, dont Darwin n'aurait pas osé s'approcher, dont aucun singe au monde n'aurait pu être l'ancêtre. Et tous ces noms que l'on donne aux humains ! Les hommes, c'est : taureau, ours, certains putois ou rats. Et même poux. Les femmes, c'est chatte, chienne, petit lapin ou tourterelle. Question d'humeur. Tu la traites de vipère, elle de bouc puant... de chacal infâme. Tout ça est juste. Parfois, quand on vient d'encadrer un portrait et qu'on le fixe un certain temps, on finit par avoir l'impression qu'il va se mettre à meugler ou à bêler.

Un silence

Ce matin, j'ai dit à Alférov : il n'y a que toi pour ne pas comprendre que la vie a été donnée en même temps à toutes les créatures, aux singes comme aux hommes, mais il n'y a eu que les hommes pour se demander pourquoi. Un macaque, ça entre dans une rivière et ça en ressort, sans plus. Un homme, lorsqu'il en ressort, il dit : On n'entre pas deux fois dans la même rivière. C'est impossible ! dit l'homme. Impossible d'y entrer deux fois. Deux fois, impossible ! (Un temps)

Maman m'a dit que Papa était muet, et moi, tu vois, je cause. Et même pour deux : Papa et moi. (Un temps) Je voudrais être heureux, mais je continue à tout voir en noir. Pourtant, tout n'est pas noir, c'est en moi qu'il y a... je ne sais quoi. Par exemple :

.../...

.../...

je rêve de m'acheter un beau pantalon, eh bien, je me demande d'avance s'il ne sera pas trop court ! C'est terrible, tu sais, de faire chaque nuit le même cauchemar : tu t'achètes un beau pantalon et il est trop court ! Et rien à faire, il n'y a pas d'ourlet, pas moyen de le rallonger. On ne voit que mes jambes... Quelle horreur !

RAZDORSKI

Alors, l'objet de tes rêves, c'est un pantalon ?

ZOUDINE

J'ai tout le reste. J'ai toujours eu un faible pour les pantalons... J'aime les beaux pantalons. Assortis de chaussures de la pointure adéquate. Qui ne vous glissent pas des pieds. Ça ne serait pas mal, oui ? Eh bien non, c'est rigoureusement impossible. Toi qui habites Moscou - au voisinage plus immédiat qu'aucun de nous du pouvoir - dis-moi : un homme ordinaire a-t-il le moindre espoir de faire l'emplette d'un beau pantalon ?

RAZDORSKI

Accompagne-moi à mon hôtel, je t'en donnerai deux. Ils seront à ta longueur. Tu y trouveras même de quoi te tailler deux pardessus...

ZOUDINE

Tu réponds à ma détresse ? Tu me donnes ces pantalons en quelque sorte de seconde... que faut-il dire en ce cas ?

RAZDORSKI

De seconde main.

ZOUDINE

Parce qu'à Moscou, on enfile son pantalon par les mains ? Attends-voir... et alors, la ceinture ? Où vous la serrez ?

RAZDORSKI

Au kiki.

ZOUDINE

Au kiki à qui ?

RAZDORSKI

C'est affaire de choix.

ZOUDINE

Et la braguette ?

RAZDIRSKI

La braguette ? Elle est loin de...

ZOUDINE

Alors, j'ai compris pourquoi tu entretiens des gardes du corps ?

RAZDORSKI

Des gardiennes, oui.

ZOUDINE

Bref, tu m'offres des pantalons de secondes fesses ?

RAZDORSKI

Economise ta bile : tu vas devoir digérer un cochon de lait.

ZOUDINE

Pavel, mon vieux, je ne rêve pas ? Nous vidons un pot ensemble comme autrefois en brassant des idées abstraites, là ? Pas possible ! Es-tu content ? Moi, oui !!!

Un silence

J'aurais mauvaise grâce à me plaindre, j'ai connu pire. Quand je suis sorti de prison et que je suis revenu ici, j'ai essayé de me remettre au métier. Maintenant encore, si l'on me disait : " Zoudine, tu as le choix : ton appareil de photo ou tout ce qui te passera par la tête, au choix", je répondrais : " Le petit oiseau va sortir".

Un silence

Ne crois pas que tu m'épates avec tes airs chicards, ils sont dignes de ton vieux surnom : Pavel le Paon. Un vrai Paon ! Qu'est-ce que tu faisais à tes cheveux dans le temps ? Tu dépensais un kilo de brillantine par jour pour discipliner ta raie. Résultat : aujourd'hui, ce qui brille, c'est la peau de ton crâne. Eh bien, non, le bonhomme maussade que j'ai devant moi ressemble à Pavel Razdorski. Et tout de même, la principale question qui me vient aux lèvres, c'est : Es-tu content de la vie, mon vieux ?

Un silence

RAZDORSKI

Tiens, je transpire...

ZOUDINE

On a bu un bon coup et ça te fait chaud en dedans.

RAZDORSKI

Alors, toi, pourquoi tu ne transpires pas ?

ZOUDINE

Quelle horreur !! Je ne peux pas m'imaginer en sueur.

RAZDORSKI

Tu ne transpires pas du tout ? Jamais ?

ZOUDINE

Jamais.

Un silence

RAZDORSKI

Alors, tu n'es pas un homme.

ZOUDINE

Peut-être. (Un temps) Il y a deux ans, l'été, j'ai essayé d'opérer sur la plage : la concurrence m'est tombée dessus à bras raccourcis. Ils m'ont démoli tout mon matériel. Cette année, c'est pire, ils te tueraient pour un client de plus. Et je les comprends, les gens de Saratov ne se font plus photographier. Et puis, mon matériel est vieux. Un bel appareil est hors de prix. Hors de prix ! Enfin, je fais des économies...

RAZDORSKI

Qu'est-ce que tu veux dire par un bel appareil ?

ZOUDINE

Non... laisse...

RAZDORSKI

Je me demande qui on peut bien photographier à Saratov.

ZOUDINE

Des êtres humains. C'est toute la vie qui passe devant nous : Tu photographies un bébé sur sa couette, puis dans son parc, puis au jardin d'enfants, puis à l'école. La vie passe, il revient se faire faire une photo d'identité, puis en tenue militaire, puis pour sa photo de mariage, et finalement, ses proches ne font exécuter son profil sur une plaque d'email. Dans un médaillon ovale. Alors, il ne reste plus de lui que mes vieux négatifs. Si ça se trouve, personne d'autre que moi ne s'est aperçu de son existence... Les photos durent plus longtemps que les hommes.

RAZDORSKI

Les photographes n'y sont pour rien.

ZOUDINE

Ai-je droit à une autre question en ma qualité officielle d'

RAZDORSKI

indigent ?

Vas-y.

ZOUDINE

Pourquoi, au cours de millions et de millions d'années, a-t-il fallu extraire tant de minerai, abattre et transformer en bois de chauffe tant de forêts, égorger tant d'animaux, pêcher tant de poisson ? Brûler Giordano Bruno sur le bûcher ? Pourquoi ? Pour qu'un jour un quelconque Lev Zoudine fasse son apparition dans un quelconque Saratov ? A quoi bon tous ces efforts ? Au nom de quoi ? Qu'est-ce que nous faisons dans ce monde terrible ?

RAZDORSKI

Tu as beaucoup de loisirs ?

ZOUDINE

Des loisirs, ça oui ! Quand j'étais jeune, je m'étais tout figuré autrement. Je suis venu au monde ! Je vis ! Que de choses m'attendent ! Aujourd'hui, je me dis : Y en a-t-il eu des hommes de toute sorte depuis des millions d'années ! Et combien y en aura-t-il encore ! Tous avides de vivre ! A présent, j'ai terriblement conscience... d'être. Et c'est pénible. Insupportable... Il m'en reste si peu, de vie... Et qu'en ai-je eu ? Et toi ? Te rends-tu compte que tu as déjà vécu un demi-siècle ?

RAZDORSKI

Tu sais, ça, le principal, c'est de ne pas en être conscient tout seul...

Un silence

ZOUDINE

Une femme ?

RAZDORSKI

Je ne vois pas d'autre alternative.

ZOUDINE

Il m'a semblé que... tu souffrais.

RAZDORSKI

Quand veux-tu que je souffre ? Je n'ai pas le temps.

ZOUDINE

Un de mes compagnons de cellule comparait la vie à un métal qui se rouille peu à peu.

RAZDORSKI

La vie, c'est de la boue, puis de la boue et encore de la boue, et après - la mort... Et après elle, encore de la boue... encore de la merde !

ZOUDINE

Quelle horreur ! C'est toi qui dis cela ? Toi qui réussis tout, qui accumules les triomphes ! Tu es dans la fleur de l'âge et tu parles de mort ?

Un silence

— Je me demande où est Svéta. Pourquoi ma femme n'est-elle pas encore des nôtres ? Cette dame m'avait pourtant promis de venir. Je suppose que c'est surtout elle que tu avais envie de voir, non ? Je lui ai dit: Razdorski est arrivé et nous invite au restaurant flottant.

Un silence

Svéta Kouchakova était toujours en retard.

RAZDORSKI

Elle aurait mieux fait de ne pas venir du tout.

ZOUDINE

Je ne regrette rien.

Un silence

Je me souviens qu'avant d'être transformé en restaurant, ce bateau naviguait sur la Volga. Dommage, c'était un beau bateau.

RAZDORSKI

Tout ça va changer. Ce restaurant est à moi, à présent.

Un silence

Je suis venu faire des achats à Saratov... puis je me suis dit : et si je lui refaisais une beauté, à ce restaurant ?

ZOUDINE

Tu es donc si riche ?

RAZDORSKI

Pas pauvre...

ZOUDINE

Je me demandais aussi pourquoi les serveurs avaient si peur de toi, Et moi, triple cloche, qui me réjouissais, qui me disais que si tu étais venu, c'était pour me voir, pour faire ressurgir notre jeunesse!

RAZDORSKI

Je leur fais peur ? Je n'avais pas remarqué...

ZOUDINE

Notre serveur te regardait comme un gâteau à la crème : il mourait d'envie de lécher... leur maître.

RAZDORSKI

Si sa tête ne te vaient pas, nous nous ferons servir par un autre.

ZOUDINE

Les autres ne valent pas mieux.

Un silence

RAZDORSKI

Nous aurons encore à voir → un programme de "Variétés sur l'eau" ? Tiens ferme !

ZOUDINE

Dieu merci, l'orchestre ; pris de fringale, a plié bagages.

RAZDORSKI

Tu as vu cette pomme d'Adam qu'elle a, la chanteuse ?

ZOUDINE

Parce que les femmes ont des pommes d'Adam ?

RAZDORSKI

Tu as de la veine, tu lui tournais le dos.

Un silence

ZOUDINE

La plus grande énigme de la ville de Saratov, ce sont tes épouses, Razdorski : pourquoi t'es-tu embarrassé de ces femmes ? Je n'en connais aucune , je n'ai pas assisté à tes noces. Mais on m'a dit qu'elles étaient plus moches les unes que les autres. Tu l'as fait exprès ou quelqu'un les a choisies à ta place? Dire que nos jolies filles n'ont plus d'autre ressource que de s'expatrier en Egypte. En Egypte, parce que notre briquetterie a été montée par les Egyptiens... je n'ai toujours pas compris pourquoi c'étaient des Egyptiens. Pour nous remercier pour Assouan, je pense.

Un silence

Ne le prends pas en mal, on dit que la première fois, tu t'es marié pour avoir ton autorisation à résidence à Moscou, après , pour un bel appartement dans le centre-ville, après encore autre chose. Mais ^{finalément} est-ce qu'elles t'ont donné du bonheur ? Du bonheur ? C'est un obsédé de Saratov qui te le demande.

RAZDORSKI

Qu'auraient-elles pu me donner ? J'ai tout obtenu par moi-même. J'ai su me frayer la voie là où les simples mortels n'ont pas accès. Auprès des hommes de pouvoir, d'argent. Mais le pouvoir, l'argent, que veulent-ils dire sans la célébrité ?

? Ils avaient tous

besoin de moi.

ZOUDINE

J'ai souvent vu ta signature dans les journaux, sous leur photo.

RAZDORSKI

Tu comprends, ces gens avaient besoin de moi, je connaissais leur véritable visage, tandis que des millions d'autres ne les connaissaient que d'après leur photo. Si je suis devenu le photographe du Kremlin, c'est parce que je savais les rendre beaux, donner de l'éclat à leur gueule. J'en ai vu passer beaucoup. Le trombinoscope, je le connais de l'intérieur.

ZOUDINE

Je savais que tu étais un grand patron, mais je ne pensais pas que tu étais aussi riche.

RAZDORSKI

Il y a plus riche. Quand as-tu fêté tes cinquante ans ?

ZOUDINE (se levant)

Je ne les aurai jamais. Je mourrai juvénile et svelte. (UN temps) Alors, tu divorces aussi de la dernière... j'ai oublié son nom.

RAZDORSKI

Quelle importance ? Elles ne valent pas un seul nom à elles toutes.

ZOUDINE

Les choses ne sont pas si désespérées.

Un silence

Qu'est-ce qui te frappe comme ça, mon vieux ? Qui, sinon un vieil ami, saurait te comprendre et te redonner courage ?

RAZDORSKI

Comprendre ?

SOUDINE

Et très intimement.

RAZDORSKI

Vois-tu, lorsque l'on quitte sa femme, si l'on est, mettons, un professeur de chant des classes enfantines, ça n'émeut personne sauf l'accordeur qui avait trouvé quelque chose à accorder à la dame. Mais quand le mari possède des immeubles à Moscou, une banque, un tas de magasins, lui, ça lui coûte bon chaud. Alors, que doit-il faire ? La gaver de tout ce qu'elle pourra avaler ? Revenir au foyer conjugal ?

Un silence